



Aller au contact, accueillir ce qui vient

À quelques pas de la Villa Empain, le bois de la Cambre étire ses articulations de nature modelées par l'humain. Lors de la résidence d'artiste à la Fondation Boghossian, spécialiste du trait, Ulla Hase s'est enfoncée dans ces perspectives mi-débridées mi-contraintes, y a posé de longues bandes de papier chargées de graphite. Du frottement naissent des formes, des ondes, des reliefs. Des esquisses et des traces.

la main  
l'action  
le geste  
la matière

Les mots clefs du dessin sont aussi ceux de la terre, du jardin. Y mettre les mains, aller au contact, jour après jour, saison après saison, accueillir ce qui vient. Au diapason du temps, avec patience, dans un exercice sans cesse éprouvé d'obstination et d'humilité.

Pareillement, dans cette salle complexe du Mont-de-Piété, à la fois vaste et chargée, où la verticale s'impose : écouter l'espace, observer les chemins qui s'y creusent, créer les conditions – les cultiver – pour que les choses adviennent. Et accompagner le regard, le mouvement, convoquer tous les sens autour du papier-témoin, vecteur et réceptacle, substance aussi fragile et germinative que la terre.

Et puis, comme on jardine avec la lune qui veille et meut jusqu'aux océans, se laisser aspirer. Gagner l'étage où l'encre prend le relais du minéral, du végétal. Où le trait obstiné crée l'événement, tutoie l'obscurité. Où la lumière s'invite dans les brèches du geste. Où se perdre et se reconnaître. Le ciel n'est pas loin, sous lequel chaque œuvre, habitée de sa propre histoire, peut vibrer.

À ce monde sur deux étages en répondent d'autres, en miniature, composés par Löna Richter.

Du sol au cosmos, des liens se tissent, patiemment offerts à notre perception.

Marie Baudet, janvier 2023